



Corre Léon : Né le 24-02-1886 à Lampaul-Guimiliau ; 1909, prêtre et surveillant au collège de Saint-Pol-de-Léon ; 1919, vicaire à Châteaulin ; 1929, aumônier de la Retraite de Quimperlé ; 1948, prêtre résidant à Kerbertrand, Quimperlé ; 1954, chapelain du manoir du Ris, Kerlaz ; décédé le 24-03-1955.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1955 p. 573-574.

M. l'Abbé Léon Corre (1886-1955).

La paroisse de Lampaul-Guimiliau et particulièrement ses douze prêtres s'unissent étroitement à la famille du défunt pour en porter le deuil.

M. l'abbé Léon Corre est mort chapelain du manoir du Ris, établissement du Tiers Ordre de N.-D. de la Merci, à Kerlaz, sur la baie de Douarnenez.

Il était né à Lampaul-Guimiliau en 1886. Son père, instituteur public et Lampaulais d'origine, dirigea durant de longues années, à la grande satisfaction des familles, l'école communale des garçons. Il aurait eu sans doute un grand avancement, s'il avait accepté d'enlever les crucifix de ses classes, mais la fermeté de sa foi et la fidélité de sa pratique religieuse lui firent opposer un refus formel à une telle opération. Il acheva donc sa carrière scolaire dans sa petite patrie, entouré de l'estime et du respect.

Sa mère appartenait à une famille notable de Plouézoc'h, où M. Corre enseigna avant d'être promu à la direction de l'école de Lampaul.

C'est donc dans un milieu profondément chrétien que le jeune Léon vit le jour et reçut sa première éducation.

Lorsqu'il fut arrivé à l'âge du catéchisme, le recteur d'alors, M. Kerjean, qui devait devenir plus tard curé-archiprêtre de Châteaulin, remarqua les heureuses dispositions et convint avec les parents de lui donner des leçons de latin, pour le préparer aux études secondaires dans le Collège de Léon.

L'élan qu'un tel maître lui avait donné lui valut une grande commodité et un bon succès de ses études. Et ce qui est infiniment mieux, l'orientation vers le Sacerdoce.

Il fit ses cinq ans de formation cléricale au Grand Séminaire de Quimper, c'est-à-dire dans les asiles provisoires où l'évêque spolié pouvait loger ses séminaristes. Il reçut l'ordination sacerdotale des mains de Monseigneur Duparc et occupa plusieurs postes d'attente à Sizun, à Recouvrance, avant d'être nommé à Châteaulin vicaire de son ancien recteur et maître, M. le chanoine Kerjean. Dans cette fonction il dépensa tout son cœur et toutes ses forces, dont la mesure était limitée.

Une arthrite des hanches le contraignit d'accepter en 1929 le poste d'aumônier de la Retraite à Quimperlé, puis de professeur de philosophie aux Ursulines de Kerbertrand, de 1948 à 1954. Cette année-là il fut nommé chapelain du Ris. Il ne devait occuper ce poste que quelques mois. Son arthrite

le minait. Le matin du 24 mars 1955 il commença la messe à l'heure accoutumée. La veille au soir il avait eu un étourdissement. La nuit suivante une deuxième attaque. Au Sanctus de la messe il se sentit atteint à fond. Tandis que les sœurs relevaient leur tête après les trois invocations sacrées, elles virent leur chapelain se retourner vers elles, les bras tendus, dans un appel silencieux mais dramatique au secours. Une heure après il rendait, l'âme après une intervention diversement inégale du médecin et du prêtre. Il avait récité sur terre son dernier Sanctus et s'en était allé au Ciel chanter son éternel hosanna.

Tel est en effet notre doux espoir. Mais comme les jugements de Dieu sont insondables, nous priions avec sa famille, avec sa paroisse, avec ses frères lampaulais dans le sacerdoce, pour le repos de son âme, tandis que sa dépouille mortelle repose dans la tombe de ses aïeux paternels non loin de l'église et du clocher qu'il aimait.

Et nous priions aussi pour que Dieu veuille bien susciter une relève sacerdotale nombreuse et vaillante dans sa paroisse de Lampaul-Guimiliau.

J.-P. P.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 14/10/1955 p. 573.*